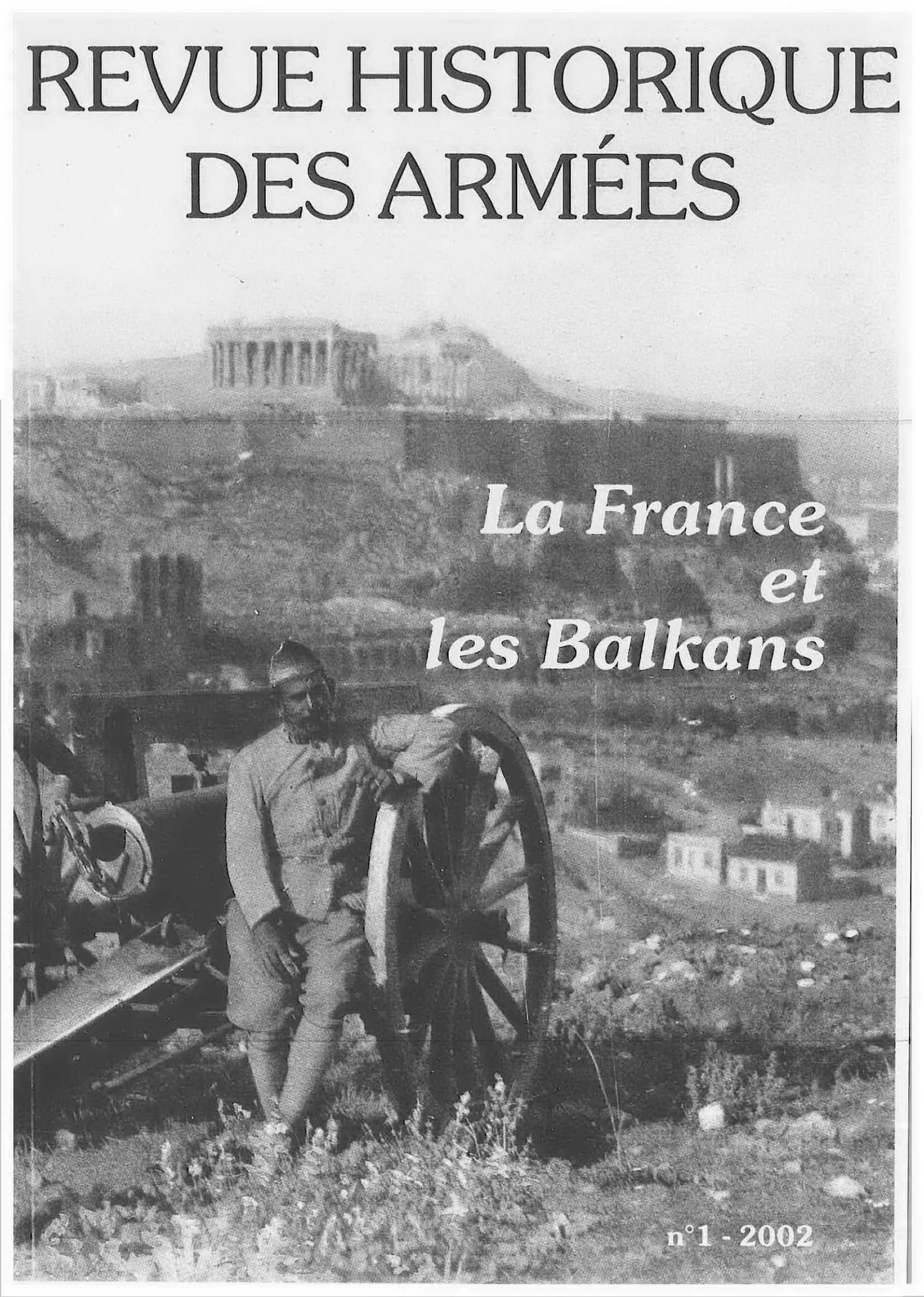


REVUE HISTORIQUE DES ARMÉES



*La France
et
les Balkans*

n°1 - 2002

La mission navale française en Roumanie (1916-1918)

Jean-Noël GRANDHOMME

Peu avant son intervention dans la Grande Guerre aux côtés des Alliés, le 27 août 1916, la Roumanie, consciente de ses faiblesses sur le plan naval, fait appel à la France afin d'obtenir le concours d'un certain nombre de spécialistes. Le contre-amiral Lacaze, ministre de la Marine, avait anticipé cette demande dès le mois de juillet 1916, en dépêchant à Bucarest le capitaine de frégate de Belloy, bon connaisseur du pays. Quelques semaines plus tard, une véritable mission navale française s'inscrit au sein de la mission militaire du général Berthelot, envoyée par le général Joffre. C'est de son oeuvre, largement méconnue, dont il va être question ici.

Un éclaireur

Hubert-Marie, marquis de Belloy de Saint-Liénard, né en 1865, est issu d'une vieille famille normande. Désigné pour la Roumanie en tant que conseiller maritime à la disposition du ministre de France, il arrive à Bucarest le 31 juillet 1916 pour y assumer la fonction d'attaché naval - il n'en aura officiellement le titre qu'à partir du 1^{er} mars 1917 ; il sera entre temps promu capitaine de vaisseau, en novembre 1916. Ses jugements, en général très pertinents, lui valent l'estime et la confiance du ministre. Se rendant compte mieux que quiconque des insuffisances notoires de la marine roumaine, il se met en devoir de proposer des remèdes. Le 21 août 1916, un accord avec la France prévoit l'envoi de plusieurs tonnes de matériel et d'une mission navale¹.

Ce secours français s'avère d'autant plus nécessaire que les opérations initiales de la flottille roumaine du Danube ne sont guère concluantes. Elle ne peut empêcher le désastre de Turtucaia, dans le Quadrilatère, une zone annexée par la Roumanie en 1913 après sa victoire sur la Bulgarie. Pendant qu'elle est

contrainte de se retirer vers Silistra, plus au nord, le 6 septembre 1916, un groupe spécialisé met en place un barrage de mines sur le Danube. Les navires roumains sont rejoints par trois canonnières russes et l'ensemble, qui reste sous le commandement du contre-amiral roumain Negrescu, participe à diverses opérations de soutien des forces terrestres.

La collaboration avec les Russes

Les Roumains sont censés pouvoir compter sur un appui massif des Russes. Quelques jours avant la déclaration de guerre, Belloy se rend à Reni, sur la rive russe du Danube : « *Je retrouvais les Russes tels que je les avais connus tout au long de ma carrière, des hommes voyant grand, parfois loin, rarement juste, accumulant des moyens, mais ne sachant pas les utiliser*² ». Son camarade, l'amiral Vezolkine est un colosse, « *jovial, truculent, bourru, bienfaisant* ». Quant au fond, l'impression est beaucoup plus mitigée³.

Conformément aux termes de la convention militaire signée entre les Alliés et la Roumanie le 17 août 1916, une partie de l'escadre russe de la mer Noire descend le 27 août à Constanza, le grand port roumain⁴. C'est le jeune capitaine de frégate Zarine qui devient l'interlocuteur privilégié de l'attaché naval français. Il a été chargé de préparer une expédition retentissante sur le Bosphore à partir de la Roumanie. Un détachement

¹ S.H.M., Vincennes, SS Xj 1, capitaine de frégate de Belloy, *Mémoire pour servir à l'histoire de la mission navale française en Roumanie*, p. 22.

² *Id.*, p. 23-24.

³ *Id.*, p. 27-28.

⁴ Bârdeanu (N.), Nicolaescu (D.), *Contribuția la istoria marinei române*, Bucarest, 1979, vol. 1, p. 291.

d'hydravions russes opère aussi dans le sud du pays au début de la campagne. Décollant à partir de lacs, les appareils ont pour mission principale la reconnaissance et la surveillance des côtes ; pourtant ils bombardent aussi le port de Varna, en Bulgarie⁵. Pour tenir la Dobroudja, la province maritime de la Roumanie, ils comptent sur des mines dérivantes. « *Je constatai que nos camarades russes considéraient le Danube comme leur chasse gardée, fait remarquer Belloy, et ne pourraient manquer de voir notre action d'un très mauvais oeil*⁶. »



Le général Berthelot

© S.H.A.T., fonds Marchal

L'arrivée de la mission navale

Or, cette action se précise. Le ministre de la Marine, à Paris, est décidé à donner entière satisfaction aux demandes en personnel et en matériel formulées par son représentant à Bucarest. Il confie au vice-amiral Ronarc'h le soin de recruter les officiers nécessaires. Le 28 août 1916, Ronarc'h obtient le consentement du lieutenant de vaisseau Bahézre de Lanlay, l'un de ses proches collaborateurs, qui choisit pour le seconder l'enseigne de vaisseau Cariou, commandant de chalutier. Le vapeur *Venezuela* quitte Brest le 4 septembre à destination d'Arkhangelsk, avec à son bord le matériel et les membres de la mission navale : une quarantaine d'officiers mariniens, de quar-

tiers-mâtres et de matelots (tous spécialistes, sauf les ordonnances). Un troisième officier est du voyage, le lieutenant de vaisseau de Berg de Breda, gentilhomme d'une rare distinction, qui a été choisi pour ses compétences, mais également en raison d'un lointain lien de parenté avec les Hohenzollern-Sigmaringen - la dynastie royale roumaine. Belloy a reçu officiellement le commandement de la mission le 31 août, et s'est vu adjoindre le capitaine d'infanterie de Nicolay⁷.

Alors que Bahézre de Lanlay demeure quelques jours à Arkhangelsk pour vérifier le déchargement des quarante tonnes de matériel convoyées par la mission, les deux autres officiers de marine gagnent Pétrograd, où il reste beaucoup de « *questions à traiter* ». Après la traversée des mornes plaines d'Ukraine et de Bessarabie, un accueil coloré leur est réservé à Ungheni, le poste frontière, puis à Iasi, en Moldavie. À Bârlad l'enseigne de vaisseau Panteli monte dans le wagon de la mission afin de recevoir ses camarades au nom de la marine roumaine. Dans la nuit du 23 au 24 septembre, au beau milieu d'une attaque de zeppelin qui a fait plonger la ville dans l'obscurité, les marins français débarquent à Bucarest entre deux bombes⁸. Ils font aussitôt connaissance avec leur commandant, qui s'impose d'entrée comme « *un chef dans toute l'acceptation du mot*⁹ ».

Belloy, fort des secours qui viennent de lui parvenir, entend accélérer la prise en charge de la marine roumaine par la France. « *Nous arrivons dans ce pays, il faut donner confiance et nous imposer de suite, à vous de vous débrouiller* », lance-t-il à ses collaborateurs¹⁰. Jusqu'à l'arrivée de la mission, leur explique-t-il, il ne lui a pas été donné de « *pouvoir mettre au pied du mur* » la direction de la marine roumaine. A partir du moment où il devient possible de dire : « *Ceci étant, que faisons-nous ? Je propose cela* », il espère qu'il en sera tout autrement. On se heurte pourtant toujours à des réponses confuses et aléatoires, si bien que

⁵ Laymand (R. D.), « L'aviation embarquée russe dans la mer Noire » in *Avions*, juin 1994, n° 16, p. 33-34.

⁶ S.H.M., Vincennes, SS Xj 1, capitaine de frégate de Belloy, *op. cit.*, pp. 39-40.

⁷ S.H.M., Vincennes, SS Xj 2, ministre de la Marine à Belloy, 18/ 31 août 1918.

⁸ Archives familiales (AF) Bahezre de Lanlay, Première mission en Roumanie, s.d., p. 2-6.

⁹ *Id.*, p. 10-11.

¹⁰ *Id.*, p. 8.

¹¹ S.H.M., Vincennes, SS Xj 1, capitaine de frégate de Belloy, *op. cit.*, p. 43-45.

¹² AF Bahezre de Lanlay, Première mission en Roumanie, s.d., p. 12.

¹³ *Id.*, p. 12-13.

les marins français perdent des heures précieuses à discuter « de la tactique à adopter afin d'arriver au but par le chemin détourné offrant le plus de chances favorables¹¹ ».

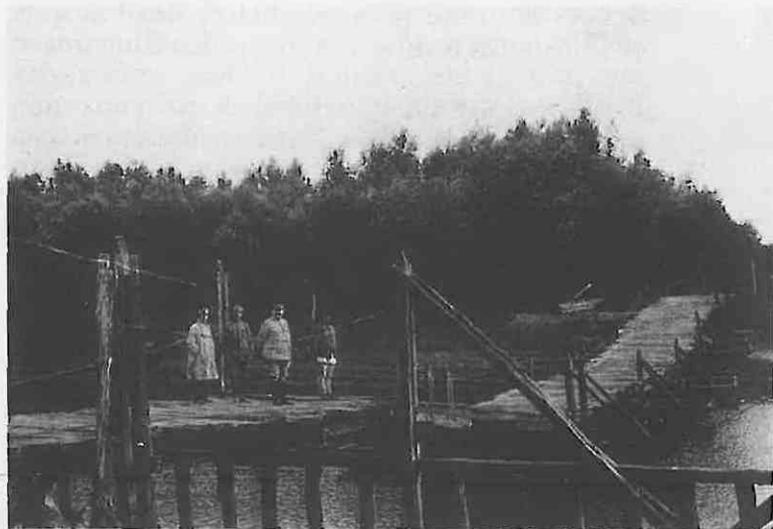
Prise de contact

Dès le 26 septembre, Bahézre de Lanlay passe sa journée à la direction de la marine en compagnie du capitaine de vaisseau Niculescu-Rizea. Cet officier supérieur, que sa prestance solennelle et sa barbe soignée font appeler *Assuérus*, considère depuis des années comme un fief personnel tout ce qui concerne les questions dites « sous-marines » (mines, torpilles, etc.). « Son caractère méfiant le porte à ne voir que les difficultés et sous sa direction les questions sous-marines avaient stagné dans l'abstention... » Il voit manifestement dans l'officier français celui « qui peut le déboulonner ». Aussi, sous des apparences très aimables, il entreprend de le décourager, avec toujours la même objection à toutes les suggestions : « Vous êtes un marin de mer, mais le Danube a des conditions spéciales¹². »

Au lendemain de l'échec des opérations de Flamânda, au début d'octobre, où l'armée et la flotte roumaine ont tenté une malheureuse contre-attaque sur la rive droite du Danube, Bahézre de Lanlay décide de se rendre sur le fleuve afin d'évaluer la situation par lui-même. Son port d'attache, Zimnicea, complètement vidé de ses habitants, présente un aspect lugubre. « Les maisons entièrement meublées n'étaient même pas fermées, les animaux domestiques avaient été laissés à l'abandon ; les poulets servaient à notre alimentation et j'en ai vite été fatigué ; les pauvres chats abandonnés faisaient grand pitié... » Le marin français rencontre bien plus de compréhension chez les officiers de terrain que chez Niculescu-Rizea.

Les membres de la mission navale entreprennent d'enseigner aux Roumains les dernières techniques dans le domaine des mines. Bahézre de Lanlay découvre les mines fluviales roumaines (mises au point par le capitaine de corvette Rădulescu), « assez bien comprises et surtout maniables dans les embarcations légères, mais péchant par des détails » auxquels la formation reçue auprès du vice-amiral Ronarc'h lui permet de remédier. Il donne l'exemple en dirigeant lui-même un mouillage de nuit à Chinghinea, sous une pluie battante. Il peut se rendre compte que les trois *lodkas* (petites embarcations fluviales) qui le suivent exécutent parfaitement ses ordres. Il en conçoit « une extrême admiration pour les

équipages roumains ». Quelques heures plus tard à peine, un remorqueur ennemi coule à pic après avoir heurté le barrage¹³.



Le général Berthelot inspectant un pont de bateaux construit par le génie roumain sur le Siret, affluent du Danube, durant l'été 1917

© S.H.A.T., fonds Marchal

Bahézre de Lanlay transporte ensuite son équipe à Pietroșani, un peu en aval, où il juge que l'étroitesse du fleuve lui permettra d'installer d'autres mines. C'est là, dans l'après-midi du 8 octobre, que la mission Berthelot déplore son premier tué. Le matelot ordonnance Martin Bon est repéré par des artilleurs ennemis, alors qu'il observe l'autre rive, et pulvérisé par un obus (en compagnie de quatre matelots roumains). Les mines entreposées près de lui explosent et un éclat touche à un pied et à la tête Bahézre de Lanlay (qui de plus a les tympanes éclatés). C'est le premier officier français blessé en Roumanie ; il est évacué sur l'hôpital *Brâncoveanesc* de Bucarest.

De son côté, Berg de Breda, affecté à l'escadre du Danube, entreprend l'instruction au tir indirect sur les monitors roumains et les canonnières russes. Cariou organise sur le fleuve, avec des moyens de fortune, la protection contre les mines fixes et dérivantes. La position des Austro-Hongrois, en amont des Roumains, leur permet en effet de lancer dans le courant des mines dérivantes bien camouflées en bois flottant. Deux vedettes roumaines en subissent les effets. L'ingénieur Mercier, « ayant le goût et les aptitudes d'un chef de guerre », est employé sur le front à sa demande. Belloy demeure à Bucarest en compagnie de son adjoint, Nicolay. Ce poste ne convient pas au caractère « actif et aventureux » de cet officier qui, dès que Bahézre de Lanlay, convalescent, paraît en mesure de le remplacer, demande lui aussi à

être envoyé sur le front, où il prend tous les risques sans recevoir même une égratignure, véritable trompe-la-mort¹⁴. La lutte est également âpre sur les rives de la mer Noire, en dehors de toute présence active des Français, et Constanza tombe aux mains des Bulgares.

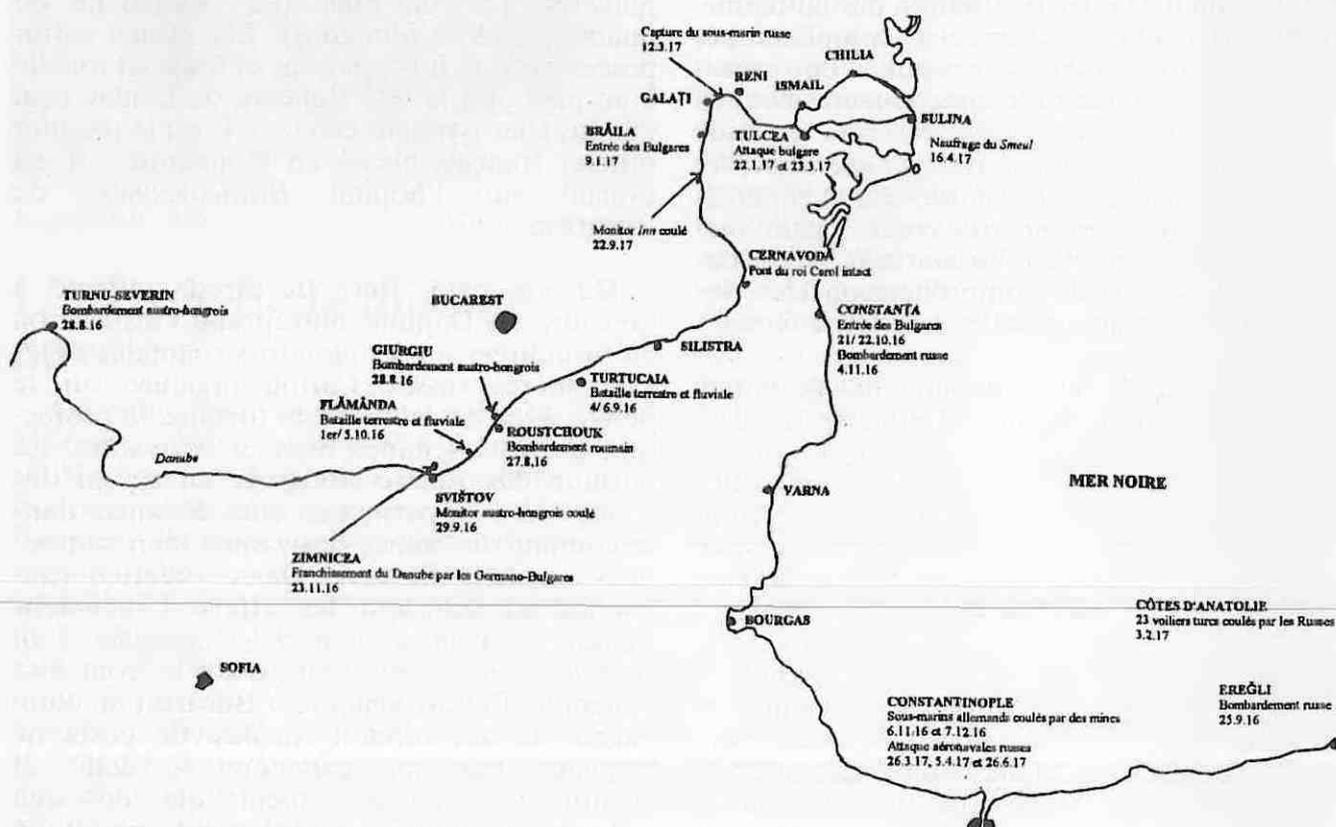
Face aux Germano-Bulgares

Au moment du franchissement du Danube par les troupes du maréchal Mackensen, venu de Bulgarie, à Zimnicea, Mercier et Nicolay font tout leur possible pour retarder l'avance de l'ennemi. Comme le montre la création des secteurs fluviaux, Mercier a très vite mesuré les avantages que présenterait une troupe spécialisée, familiarisée avec le Danube, ses rives et ses marais, qu'il s'agisse de le surveiller, de le défendre ou de le franchir. Il cherche donc dès ce moment à recruter une troupe de fusiliers parmi les marins disponibles. Il appartiendra au capitaine de Nicolay de poursuivre son oeuvre, cela sans succès.

C'est avec un groupe de ces hommes qu'au soir du 24 novembre Nicolay et Mercier s'approchent des avant-gardes du bataillon allemand de débarquement. Ils progressent lentement, en silence, pour ne pas donner

l'éveil. L'adversaire sur ses gardes lance des fusées éclairantes, cherchant à découvrir ce qui se trame. Soudain, perdant son sang-froid, un soldat roumain lâche un coup de feu. C'est le signal de la fusillade et du crépitement des mitrailleuses, qui provoque le décrochage de tous ses camarades. Les deux officiers français restent seuls sur le terrain, se concertent un instant et se résolvent à battre en retraite vers une petite tranchée qu'ils ont enjambée il y a un moment, et où ils espèrent retrouver les fuyards. Ils n'y en a que quelques-uns et il s'avère impossible de les renvoyer au combat¹⁵.

Quelques instants plus tard, Mercier, grièvement blessé au pied par un éclat d'obus, est transporté à Bucarest, puis à Galati. Il garde « tout son calme et sa belle prestance de vieux Gaulois », constate Bahézre de Lanlay qui vient lui rendre visite à l'hôpital. Pour lui la campagne est terminée. Il est évacué vers la France au début de 1917 et ne se remettra jamais complètement de sa blessure, réduit à marcher avec une canne¹⁶. « *La conduite de cet officier a été magnifique et au-dessus de tout éloge*¹⁷ », souligne le marquis de Belloy qui lui fait obtenir la croix de guerre. À la suite d'un second franchissement du Danube par les troupes germano-bulgares, les deux rives tombent aux mains de l'ennemi sur une longueur de trois-cent-cinquante kilomètres. Les bâti-



Les campagnes de 1916 et de 1917 sur le Danube et en mer Noire

© carte auteur

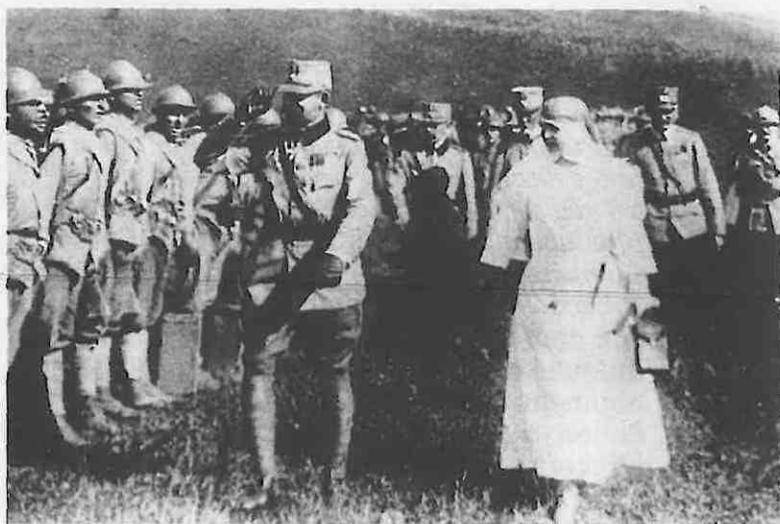
ments hongrois déminent le fleuve et dégagent les obstacles de fortune installés par les Roumains. Le Danube redevient navigable jusqu'à Braila. Les Empires centraux disposeront ainsi pendant toute l'année 1917 et une grande partie de 1918 d'une voie vitale pour acheminer les produits agricoles et les matières premières de Roumanie, puis ceux qu'ils tireront d'Ukraine, jusqu'au cœur de l'Autriche-Hongrie et aux marges de l'Allemagne.

Le 25 novembre, le génie austro-hongrois jette un pont de neuf cents mètres (*Herbertbrücke*) sur le Danube : le défilé ininterrompu des troupes d'invasion se poursuit, tandis que les troupes bulgares sont transportées par bac. Nicolay continue à servir brillamment à la division de défense du Danube, comme adjoint au général ou comme commandant d'unités d'infanterie et d'artillerie pendant la bataille perdue sous Bucarest (où les Allemands entrent le 6 décembre 1916) puis pendant la retraite vers la Moldavie¹⁸. Belloy et Bahézre de Lanlay quittent la capitale pour Galați, principal centre de la marine roumaine. Tout le personnel de la mission échelonné sur le Danube rallie cette ville après des péripéties diverses¹⁹.

À peu près remis de sa blessure, Bahézre de Lanlay entreprend une tournée d'inspection le long du fleuve. Au ponton *Étienne le Grand*, service central des « appareils sous l'eau » (selon la dénomination roumaine des mines), à une journée de navigation en amont de Galați, il trouve Cariou et le capitaine de vaisseau Rădulescu. « *Niculescu-Rizea, déboulonné, ne pouvait plus me mettre de bâtons dans les roues et, fort heureusement, chez les officiers roumains j'ai trouvé, avec une réelle compétence, une collaboration franche qui m'a dispensé de jamais sortir l'ordre royal* » (qui fait de l'officier français l'organisateur de toutes les questions sous-marines). Cariou n'a pas perdu son temps et déjà un service de dragage de mines est en place.

C'est ensuite une visite à Berg de Breda qui, un peu plus en amont encore, prépare « à grands renforts de logarithmes » les tirs des monitors roumains pour une prochaine offensive. Là, les choses se passent moins bien. L'officier français est en mauvais termes avec le contre-amiral Negrescu et les quatre commandants de monitors. Il recommande la mise à pied de tous, et indique les noms des officiers qui lui sembleraient les plus qualifiés pour les remplacer. La proposition est intégralement acceptée au mois de janvier 1917, preuve de l'ascendant exercé dès ce moment

par la mission sur l'état-major roumain. Le capitaine de vaisseau Scodrea prend le commandement de l'escadre et le capitaine de frégate Bărbuneanu, « homme d'apparence rude mais actif et de collaboration fort agréable », prend la tête des services sous-marins. « *Il faut reconnaître, conclut Bahézre de Lanlay, que dans son coup de balai un peu brutal, de Breda a eu la main heureuse*²⁰. »



Le roi Ferdinand et la reine Marie sur le front en 1917
© droits réservés

Le repli sur le delta

« *La débâcle continue ; personne ne tente de s'y opposer. Nous vivons ici dans l'inexplicable (...), écrit le commandant de Belloy le 23 décembre 1916, je ne vois prendre au-dessus de moi ni décision ferme, ni responsabilités, et pourtant, l'heure du seul conseil est bien passée. Les Russes semblent jouer double jeu, et dès maintenant leur recul, incompréhensible autrement, met en danger la Bessarabie*²¹. » La veille est arrivé l'ordre d'évacuation de Galați avec tout le matériel et même l'arsenal. La mission française est chargée de diriger les opérations. « *Galați avait pris un aspect lamentable du fait de l'afflux des populations fuyant devant l'envahisseur, relate Bahézre de Lanlay, les quais étaient encombrés de pauvres gens dans*

¹⁴ S.H.M., Vincennes, SS Xj 1, Belloy au ministre de la Marine, 14/31 octobre 1916.

¹⁵ *Id.*, 7/13 décembre 1916.

¹⁶ AF Bahezre de Lanlay, *op. cit.*, p. 21.

¹⁷ S.H.A.T., Vincennes, 5 N 143, Belloy au ministre de la Marine, 21/4 décembre 1916.

¹⁸ *Id.*, 5 N 200, Belloy au ministre de la Marine, 9/22 décembre 1917.

¹⁹ *Id.*, 5 N 143, Belloy au ministre de la Marine, 21/4 décembre 1916.

²⁰ AF Bahezre de Lanlay, *op. cit.*, p. 25.

²¹ S.H.A.T., Vincennes, 5 N 200, Belloy au ministre de la Marine, 10/23 décembre 1916.

un état pitoyable de misère et de dénuement. (...) Les troupes russes, refluant de Dobroudja, encombraient la ville ; l'armée russe, même au temps du tsar, m'a paru être la horde mongole. Leur présence à Galati ne donnait que du désordre et quand je devais m'en mêler, il m'est arrivé d'avoir à sortir mon revolver pour les tenir en respect²². »

Les autorités roumaines ont « complètement perdu la tête, constate Belloy. Ordres et contrordres se croisent dans tous les sens ». Les Français sont contraints d'agir en dépit de toutes les mauvaises volontés, en bousculant les plus hauts fonctionnaires. « En vingt-quatre heures, nous étions devenus les maîtres incontestés des décisions à prendre et des moyens de les réaliser, et je puis dire avec la certitude la plus absolue, que l'évacuation de ces villes ne fut menée à bonne fin que grâce à la présence et à l'action de la mission navale²³. » Au cours des opérations Berg de Breda est touché par quatre balles russes tirées d'un chaland. Un régiment des chevaliers-gardes de la mer Noire serait à l'origine de la méprise²⁴. Légèrement blessé, il est évacué.

« Notre mission est sur le point d'achever la tâche qui lui avait été confiée, écrit Hubert de Belloy le 31 décembre. (...) Nous avons pris nettement la direction et les responsabilités, imposant nos solutions, bousculant les hommes et les habitudes. Sans cela, rien n'eût abouti. J'ignore quel devoir nous incombera ensuite, et en quel pays nous pourrions tenter quelque chose²⁵. » Le 9 janvier 1917, Braïla est prise par les Bulgares soutenus par la flottille austro-hongroise²⁶. Les Russes demandent à la mission française de préparer l'évacuation complète du delta, car Isaccea et même Tulcea sont tombées. À Isaccea, des projecteurs allemands tiennent le passage sous leurs feux la nuit et quelques bâtiments roumains sont coulés ou endommagés.

Le 22 janvier 1917, les Bulgares franchissent le Danube en face de Tulcea, mais les Russes les en chassent pendant la nuit. La division des troupes de la marine russe, commandée par le contre-amiral Favritski, qui vient d'arriver à Sulina, garantit désormais une solide défense du delta. Il faut dire que l'ennemi n'est plus qu'à quelques kilomètres de la frontière de l'Empire ! Tous les bateaux venus de Galati s'arrêtent finalement à Chilia. L'escadre des monitors stationne à Ismail, sur la rive russe du bras de Chilia. Commence alors l'hivernage, c'est-à-dire une morte saison sur le fleuve et l'arrêt presque complet des opérations, qui est mis à profit pour la préparation d'une offensive au printemps.

La modernisation des forces navales et fluviales alliées

Belloy entend mener à bien un projet de réorganisation générale de la marine roumaine auquel il travaille depuis quelque temps déjà en collaboration avec les lieutenants de vaisseau de Berg de Breda et Costiescu Ghica (officier de liaison). L'attaché naval présente à Berthelot un plan ambitieux, résolu à ne tenir aucun compte des clans politiques ou maritimes « qui, jusqu'à présent, ont décidé en dernier ressort des carrières des officiers²⁷ ». En janvier 1917, le roi le nomme conseiller technique auprès du contre-amiral Bălescu, commandant la marine au GQG²⁸. Bahézre de Lanlay se voit confier, avec Cariou pour adjoint, l'organisation des services des mines sous-marines, l'installation de barrages et protections contre les mines ennemies, ainsi que la mise en place de la défense du Danube par des torpilles automobiles lancées du rivage et la préparation des estacades. Berg de Breda est chargé d'organiser le service d'artillerie de la marine roumaine²⁹.

Toute reprise des combats implique la remontée de la flotte roumaine sous la protection des dragueurs de mines. La tâche immédiate de Bahézre de Lanlay consiste donc à organiser un groupe de dragueurs, car Cariou, parant au plus pressé, a tout juste pu monter quelques installations de fortune. Il a néanmoins choisi deux remorqueurs (*Petru Rareş* et *Basarab*) pour être équipés en dragueurs de mines. Bahézre de Lanlay s'installe donc sur le *Petru Rareş*.

La mission a amené de France tout le matériel nécessaire, sauf des treuils à vapeur que

²² AF Bahezre de Lanlay, *op. cit.*, p. 25.

²³ S.H.M., Vincennes, SS Xj 1, Belloy au ministre de la Marine, 10/ 23 janvier 1917.

²⁴ Torrey (G. E.), *general Henri Berthelot and Romania*, New-York, 1987, p. 35 (Journal, 27 décembre 1916).

²⁵ S.H.A.T., Vincennes, 5 N 143, Belloy au ministre de la Marine, 18/ 31 décembre 1916.

²⁶ Martiny (N. von), *Bilddokumente aus Österreichs-Ungarns Seekrieg 1914-1918*, Graz, 1973, p. 50.

²⁷ S.H.M., Vincennes, SS Xj 1, Belloy au ministre de la Marine, 10/ 23 janvier 1917.

²⁸ S.H.A.T., Vincennes, 17 N 541, Note du GQG roumain, [janvier 1917].

²⁹ *Id.*, 5 N 541, Berthelot au ministre de la Guerre, 2/ 15 décembre 1916.

³⁰ S.H.M., Vincennes, SS Xj 2, Lanlay à Belloy, 3/ 16 mars 1917.

³¹ *Id.*, SS Xj 1, Belloy au ministre de la Marine, 10/ 23 janvier 1917.

³² *Id.*, Belloy à Marine russe du Danube, 24/ 6 avril 1917.

³³ AF Bahezre de Lanlay, *op. cit.*, p. 39-40.

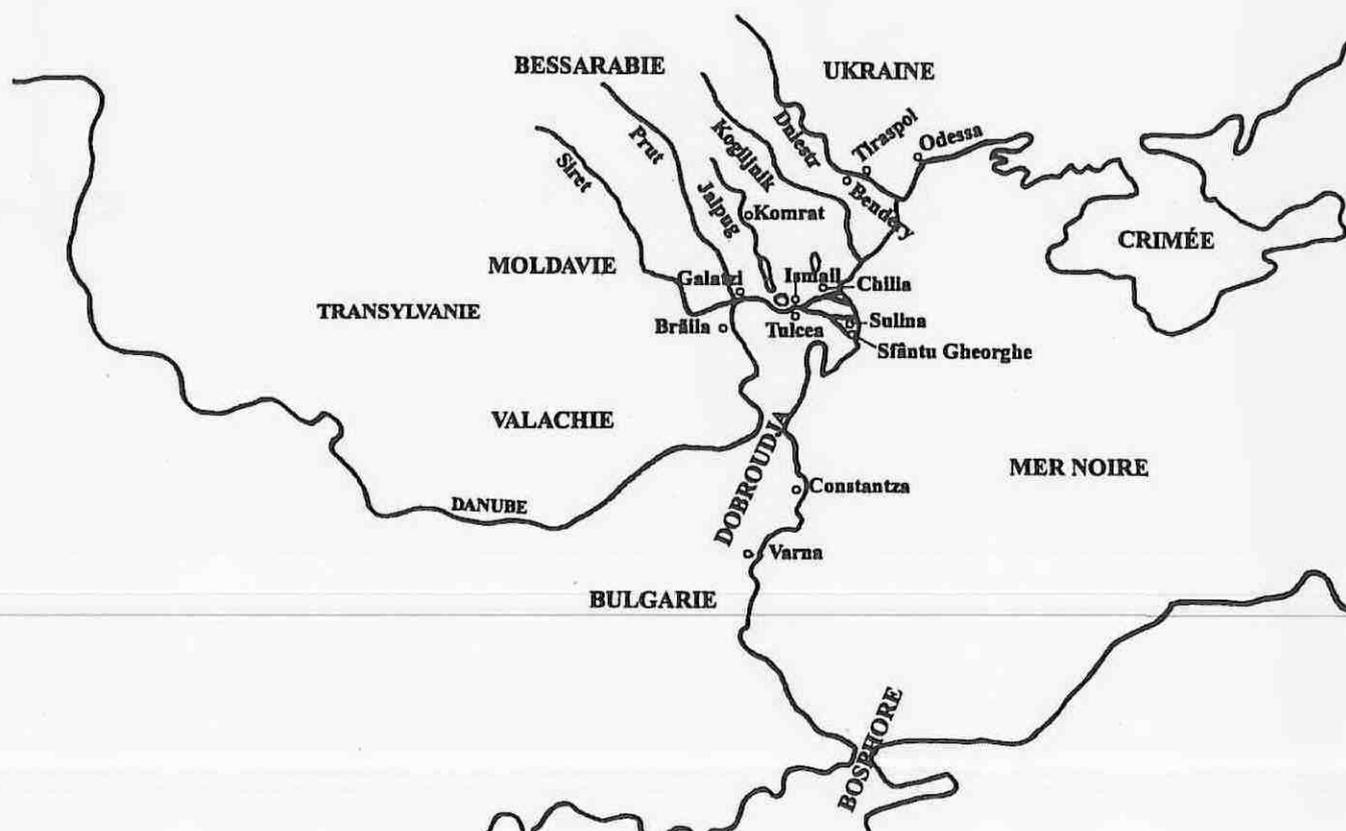
l'on se procure à Sulina. L'arsenal, évacué à Chilia, fournit les compléments. Le chantier mobile de la marine roumaine, monté sur deux chalands, se révèle fort utile, tout comme les talents de l'officier mécanicien Georgescu, roi de la débrouillardise. Bahézre de Lanlay entreprend de protéger le bras de Chilia contre les mines dérivantes et les attaques sous-marines, improbables mais possibles en théorie. Pour l'heure, c'est surtout l'hiver qui cause les plus vives inquiétudes. À la fin du mois de janvier 1917, le pont de bateaux d'Ismail est emporté par les glaces. Les températures descendent si bas que l'haleine, gelant instantanément, colle les moustaches aux peaux de mouton dont sont vêtus les marins. On se brûle au contact de tout objet de métal, devenu aussi dangereux que s'il avait été rougi au feu. Poser mines et estacades devient très problématique. Pour éviter d'être prise et broyée par les eaux gelées, l'escadre roumaine descend à Chilia se mettre à l'abri des glaçons dans un petit canal latéral où le courant est moins fort³⁰.

Vers la fin de mars 1917, le temps s'adoucit. Bahézre de Lanlay peut soumettre ses bateaux à des essais et commencer l'entraînement. Il a fait transformer un troisième remorqueur, le *Jean*, en mouilleur de mines, s'est approvisionné en matériel pour ses barrages et estacades, a mis au point des batteries lance-torpilles et

créé sur un *slep* un bel atelier de torpilles³¹. La reprise de l'activité sur le front est signalée par des bombardements aériens. Elle coïncide avec l'arrivée de France du lieutenant de vaisseau Begouën Demeaux, précédé quelques semaines plus tôt de l'enseigne de vaisseau Barbin³². Dans les premiers jours d'avril, l'escadre roumaine quitte Chilia et, précédée de la division de dragage, remonte le Danube pour rejoindre les Russes à Ismail. « *Dans mon esprit et celui des Roumains, écrit Bahézre de Lanlay, cette remontée à Ismail marque la première étape des offensives roumaines pour reconquérir la Valachie*³³. »

Projets et réalisations franco-russes

L'hiver de 1917 donne lieu également à une initiative franco-russe. À la fin de décembre 1916, le vice-amiral Koltchak, commandant en chef en mer Noire, demande du personnel au capitaine de vaisseau Dumesnil (délégué du ministère de la Marine français auprès du commandant en chef des forces russes, alors en tournée sur le front du Danube). Il faudrait organiser le tir à bord de quatre chalands à moteur, appelés *samakhods*, qui viennent d'être terminés à Sébastopol. Malgré beau-



© carte auteur

coup de difficultés et de lenteurs du côté russe pour réunir le matériel nécessaire, Cariou parvient à installer ces chalands armés³⁴.

La surveillance du secteur n'est pas inutile. Des accrochages se produisent les 11 et 13 février 1917, au cours desquels se distinguent les seconds-maîtres Le Barzic et Éven et les quartiers-maîtres Hamel et Canson. Sous un feu violent d'artillerie ennemie, ils découvrent une batterie ennemie et corrigent le feu contre elle, tuant le commandant du 4^e régiment de marche bulgare, causant des dégâts considérables aux fortifications adverses, et réduisant au silence la fameuse batterie³⁵. Le 23 février, les Bulgares tentent un débarquement à Regele Carol, en face de Tulcea³⁶. Cariou riposte en pulvérisant avec un seul obus tout un état-major ennemi, « *malencontreusement groupé au point de chute*³⁷ ». Encouragé par ces succès, le général Berthelot en vient à préconiser à la fin de février une offensive au nord de la Dobroudja, de manière à dégager le bras de Sulina et à s'ouvrir ainsi une nouvelle voie d'approvisionnement³⁸.

« *Il n'y a a priori rien qui empêche d'envisager une offensive sérieuse pour reconquérir la Dobroudja*, explique le capitaine de vaisseau Dumesnil dans une note à Maurice Paléologue, ambassadeur de France en Russie, *et comme conséquence la liberté des ravitaillements par la voie du bas Danube, mais c'est une opération qui devrait alors être préparée de bonne heure quant aux exigences des effectifs importants que l'on doit transporter puis ravitailler. L'ennemi n'ignorera rien, bien entendu, des projets russes, et il amènera lui aussi des troupes pour la défense. Le rôle de l'offensive russe dans la région exigera donc à coup sûr un effort sérieux et du matériel militaire en quantité assez considérable. Je ne saurais affirmer que les Russes sont capables de fournir cet effort et de remplacer le matériel*³⁹. » Et c'est bien là l'explication de l'abandon du projet.

La marine russe poursuit en revanche ses opérations en mer Noire qui, indirectement

mais sûrement, contribuent à relâcher la pression de l'ennemi sur le front du Danube en faisant du secteur turc sa préoccupation principale.

La marine russe et la révolution

Malgré l'emploi des forces russes sur d'autres théâtres d'opérations et leur refus d'une attaque en règle en Dobroudja, Français et Roumains ne perdent pas de vue l'offensive terrestre générale en Moldavie, à laquelle la flottille du Danube doit apporter son concours. Le rôle des marins sera seulement celui d'auxiliaire des fantassins et des artilleurs ; c'est en soi une tâche déjà suffisamment importante pour entretenir une solide collaboration entre les différents alliés sur le fleuve. Fin avril, Alexandre Goutchkov, ministre de la Guerre du Gouvernement Provisoire, promet au général Berthelot d'ordonner une plus grande activité aux troupes dans le secteur⁴⁰.

La situation intérieure de la Russie neutralise cependant toutes les bonnes volontés, à supposer qu'elles soient sincères. À Ismail, siège du QG russe, Bahézre de Lanlay constate les effets désastreux de la révolution sur les esprits et les mœurs. La flotte de la mer Noire est toujours sous le commandement du vice-amiral Koltchak, « homme énergique », et la discipline y a été maintenue ; il en va tout autrement sur le fleuve. Si Cariou, Begouën Demeaux et Barbin n'ont aucun mal à tenir en main leurs effectifs russes, d'autres matelots vont de réunion en réunion sur les bâtiments ancrés à Sulina⁴¹. Comme sur le front terrestre, on assiste bientôt à des fraternisations. Un officier russe est même allé déjeuner à la table d'officiers bulgares et en a rapporté une photo souvenir ! « *Mon impression*, dit Berg de Breda, *est qu'il règne une sorte d'entente dans tout le secteur pour ne pas se tirer les uns sur les autres*⁴². »

Le naufrage du torpilleur *Smeul*

C'est dans ce contexte trouble qu'un accident endeuille la mission française. Pendant la semaine de Pâques, le 16 avril 1917, Barbin, Begouën Demeaux et Cariou quittent Sulina pour Ismail par mauvais temps - en dépit des

³⁴ S.H.A.T., Vincennes, 5 N 143, attaché naval en Russie au ministre de la Marine, 18/31 décembre 1916.

³⁵ S.H.M., Vincennes, SS Xj 1, Belloy au ministre de la Marine, 30/12 avril 1917.

³⁶ *Id.*, SS Xj 2, Lanlay à Belloy, 3/16 mars 1917.

³⁷ AF Bahezre de Lanlay, *op. cit.*, p. 32-33.

³⁸ S.H.A.T., Vincennes, 5 N 143, ambassade de France en Russie aux Affaires étrangères, 9/22 février 1917.

³⁹ *Id.*, 23/8 mars 1917.

⁴⁰ *Id.*, 5 N 200, Berthelot au ministère de la Guerre, 11/24 avril 1917.

⁴¹ AF Bahezre de Lanlay, *op. cit.*, p. 41.

⁴² S.H.M., Vincennes, SS Xj 1, Renseignements provenant du commandant de Breda [mai 1917].



Dans l'attente de son rapatriement, le général Berthelot sur les quais d'Arkhangelsk en avril 1918

© S.H.A.T., fonds Marchal

prises en garde du capitaine roumain Gonta - à bord du torpilleur *Smeul*. Le navire appartient à une série de navires tristement connue en France sous le nom de « classe des chavirables ». *Smeul* est renversé par une lame venue de l'arrière et se retrouve quille en l'air face à la bouche de Stari-Stambul, à l'entrée du canal de Potapov. L'eau est encore glacée en ce milieu du mois d'avril.

Le second-maître armurier Gadiot, qui était aussi du voyage, reste bloqué à l'intérieur du navire. Begouën Demeaux, aperçu un moment nageant la tête ensanglantée, disparaît dans les flots. Gonta, Cariou, Barbin et une quinzaine de matelots restent accrochés un bon moment à l'épave balayée par les flots. Le remorqueur russe *Udalo* arrive alors sur la zone, mais alarmé par cette épave qui de loin ressemble à un sous-marin, il hésite à s'en approcher. Il se décide finalement et a le temps d'envoyer par deux fois son canot, malheureusement très petit, pour chercher des survivants. Les officiers français tiennent absolument à laisser les premières places aux Roumains et soutiennent le moral de leurs compagnons d'infortune. Chaque roulis lui faisant perdre un peu de l'air emmagasiné à l'intérieur, malgré les efforts de l'équipage, *Smeul* s'enfonce doucement ; soudain il se

redresse et coule à pic. Cariou a le temps de baiser la médaille que lui a donnée sa fiancée et de fredonner l'*Ave Maria stella*. Seuls cinq matelots vigoureux réussissent encore à gagner la barque. On déplore seize victimes en tout.

Le lendemain, Bahézre de Lanlay patrouille dans le secteur redevenu très calme sans retrouver ni cadavres, ni objets. Un service solennel est célébré à l'église orthodoxe de Sulina le mercredi de Pâques⁴³. Ce n'est que le 17 juillet que la mer rejette un corps sur les côtes bulgares, près de Sosopoli pour les uns (il s'agirait de Begouën Demeaux⁴⁴) ; près d'Evksinograd selon Bahézre de Lanlay, pour qui le corps, identifié grâce à ses papiers, est celui de Cariou. Les honneurs militaires leur sont rendis par l'ennemi⁴⁵.

Allègement de la mission

Cruellement affectés et affaiblis par ce naufrage, les marins français doivent reconsidérer un certain nombre de projets, d'autant plus que, le 20 mai, tombe le rappel ferme de Bahézre de Lanlay, qui coïncide avec la démission du vice-amiral Koltchak. Or, ses ordres concernant la collaboration avec la mission française étaient purement oraux. La disparition de la scène du commandant en chef du front ne peut que renforcer les pouvoirs des exécutants locaux, c'est-à-dire l'anarchie et la mésentente entre les Alliés.

⁴³ S.H.M., Vincennes, SS Xj 1, Belloy au ministre de la Marine, 21/4 mai 1917.

⁴⁴ AF Begouën Demeaux, *op. cit.*, p. 1.

⁴⁵ AF Bahezre de Lanlay, *op. cit.*, p. 43.

Avant de quitter la Roumanie, Bahézre de Lanlay adresse à Belloy un rapport qui tire un premier bilan de son action dans les domaines du dragage, des mines, des filets, des estacades et des torpilles automobiles. Il reçoit de très nombreux témoignages de sympathie de la part des officiers et des matelots roumains au moment de ses adieux. « *Je dois avouer que j'étais extrêmement ému de quitter ces bons Roumains qui m'avaient donné tant de raisons de m'attacher à eux* », écrit-il dans ses *Mémoires*⁴⁶.



A bord du *Huntsend*, la traversée de l'océan arctique lors du retour de la mission vers la France en mai 1918

© S.H.A.T., fonds Marchal

Au moment où le lieutenant de vaisseau de Berg de Breda revient sur le fleuve, le groupe de six barges russes armées dont il est chargé vient de passer sous les ordres du jeune lieutenant de vaisseau Reimers. Un autre groupe de quatre barges est venu directement de Sébastopol mouiller dans le bras de Chilia, commandé par le capitaine de corvette Ousourov, ancien officier canonnier du *dreadnought Tsarina Maria*, qui purge une demi-disgrâce. Cette arrivée inopinée constitue « un accroc » au programme Koltchak-Dumesnil. Les « capacités » du prince Ousourov ne permettent pas de le plier aux conseils d'officiers français, écrit de façon sibylline Berg de Breda. En clair, sa susceptibilité lui interdit de se mettre à l'école d'officiers étrangers, même des Alliés qui agissent en vue du bien commun.

Reimers, non breveté de l'École navale, ce qui aux yeux des Russes est rédhibitoire, se trouve donc le seul officier formé à l'école de tir française. Autour de lui gravitent plusieurs officiers canonniers, « bien décidés à ne s'ins-

pirer d'aucune des méthodes de l'armée de terre, ne discutant pas nos principes, mais parfaitement résolu à ne pas s'embarrasser du travail que demande leur application ». D'autre part, les flottilles russes et roumaines vivent presque sans aucun contact. « *Chacun avait fait un petit plan, avec ses cartes, chacun s'était désigné quelques objectifs très larges, ou comptait utiliser des renseignements très vagues recueillis par les Russes sur l'ennemi. En un mot : rien ou presque rien comme préparation*⁴⁷. » Ne pouvant prétendre diriger effectivement le tir de plusieurs groupes épars, et encore moins instruire de force, « tout de go, des gens qui ne le demandent pas », le lieutenant de vaisseau de Berg de Breda adopte sa propre ligne de conduite.

Pourtant l'exécution de son programme est en partie entravée par les changements qui continuent d'affecter le commandement russe. Le vice-amiral Nénioukov commande désormais tous les équipages et troupes du secteur. La confiance accordée par ce personnage et son chef d'état-major à Berg de Breda permet d'améliorer la situation. C'est ainsi que sont adoptés les plans directeurs français - une répartition des objectifs entre Russes et Roumains -, qu'est instaurée une collaboration des moyens d'observation (avions français, ballon russe) et une protection du réseau téléphonique. Après de grands efforts, Berg de Breda obtient la constitution d'une grosse réserve d'artillerie navale pour les missions spéciales et fait limiter les pouvoirs des commandants de secteur. Petit à petit la coutume des « grands conseils de guerre chaotiques » se modifie. Trois opérations d'artillerie sont menées en collaboration avec des résultats satisfaisants dans l'ensemble.

Du côté de l'escadre roumaine, les problèmes sont d'un genre « plus mesquin et plus byzantin ». Le plus difficile est d'amener le commandement à « se compromettre en donnant des ordres », puis d'opérer au milieu des rivalités de personnes. En revanche (comme Bahézre de Lanlay en son temps), Berg de Breda rencontre beaucoup d'entrain et de grandes qualités parmi les jeunes officiers. « *Mes fonctions auprès du commandant russe ont actuellement une base stable* », conclut-il. « *Russes et Roumains ont aujourd'hui un vocabulaire commun qui évite d'éterniser les discussions (...). Il me reste à souhaiter que la décomposition russe et l'esprit d'intrigue des Roumains ne viennent pas changer les titulaires des postes importants, ce qui risquerait, tant que l'application n'en sera pas confirmée, de remettre en question tous les principes d'ordre acquis*⁴⁸. »

Les combats de l'été de 1917

Le 11 juillet 1917, Berg de Breda est promu par le vice-amiral Nénioukov au poste d'adjoint à l'amiral russe commandant les forces fluviales du Danube, pour tout ce qui concerne les installations et l'utilisation de l'artillerie lourde des canonnières fluviales. Il remplira ses fonctions en même temps que la mission qu'il a reçue auprès du commandement de la flotte roumaine d'opérations, ainsi le décide Belloy⁴⁹. L'activité demeure réduite dans le secteur fluvial au cours des grandes opérations de l'été - qui voient trois victoires défensives de l'armée roumaine face aux Austro-Hongrois, dont celle de Mărășești. Seuls des bombardements sont effectués par les canons montés sur les chalands⁵⁰. Un plan d'offensive combinée des armées de terre et de mer à partir de Sébastopol est un moment envisagé, avant d'être abandonné en septembre⁵¹. On se contente de maintenir les défenses en place. C'est ainsi que le 22 septembre le monitor austro-hongrois *Inn* saute sur une mine dérivante russe à quatorze kilomètres en aval de Brăila⁵².

Les résultats apparaissent donc un peu maigres. Malgré tout, la mission navale n'a pas travaillé en vain. L'ennemi, sachant qu'il n'avait plus affaire aux éléments disparates de la campagne précédente, a renoncé à faire porter son effort sur cette région. La présence française dans le delta a certainement permis d'éviter l'infiltration par ce côté d'éléments germano-bulgares, qui auraient pu contourner le dispositif roumain par la droite et causer de grosses difficultés aux combattants de Mărășești. Elle a conduit en outre à une modernisation du matériel allié et à la désignation de chefs compétents, gage sûr pour l'avenir de la marine roumaine. Le 15 septembre 1917, le ministre français de la Marine,



Cérémonie au cimetière Belu dans le carré français à Bucarest en octobre 1996 à l'occasion du 80^e anniversaire de l'arrivée de la mission Berthelot
© droits réservés

Charles Chaumet, cite l'ensemble de la mission à l'ordre de l'armée pour l'oeuvre accomplie « sous l'énergique direction de son chef, le capitaine de vaisseau de Belloy de Saint-Liénard, qui sut communiquer à tous ses collaborateurs le sentiment le plus élevé du devoir et fournit à la marine une collaboration précieuse, donnant en maintes circonstances les preuves du plus grand courage et du complet mépris du danger⁵³ ».

L'extinction de l'activité militaire sur le front roumain

Durant l'automne de 1917, les marins français, réduits à une quasi-inactivité par la déliquescence de la marine russe, se consacrent à de nouvelles tâches. Le 28 septembre, Belloy et Berg de Breda sont envoyés à Odessa, avec pour mission de ramener des vivres en Roumanie, « par tous les moyens »⁵⁴. Ils parviennent à organiser un service de navettes frumentaires sur la mer Noire. Mais on ne peut rien acheter à Odessa sans l'autorisation de Pétrograd, qui tarde à répondre, bien que tous les magasins soient pleins et que tous les commerçants ne demandent qu'à vendre leurs marchandises⁵⁵. En conséquence une contrebande active s'est développée entre les ports de la mer Noire et Constanza. « On ravitaille ainsi nos ennemis avec du blé russe sous l'oeil bienveillant des autorités révolutionnaires⁵⁶. »

Estimant que la mission a rempli son rôle, Lacaze, alors ministre de la Marine, avait fait

⁴⁶ *Id.*, p. 45.

⁴⁷ S.H.M., Vincennes, SS Xj 2, Breda à Belloy, 21/ 3 août 1917.

⁴⁸ *Id.*

⁴⁹ *Id.*, SS Xj 1, Belloy au ministre de la Marine, 10/ 23 août 1917.

⁵⁰ *Id.*, Marine russe du Danube - Ordre aux forces fluviales du Danube, 26/ 9 août 1917.

⁵¹ AF de Renty, colonel de Renty (agent de liaison de la mission militaire française avec l'armée russe) à Berthelot, 4/ 17 septembre 1917.

⁵² Martiny (N. von), *op. cit.*, p. 53.

⁵³ AF Belloy de Saint-Liénard, Citation de la mission navale française en Roumanie, 15 septembre 1917.

⁵⁴ S.H.M., Vincennes, SS Xj 1, Belloy au ministre de la Marine, 15/ 28 septembre 1917.

⁵⁵ Torrey (G. E.), *op. cit.*, p. 110 (Journal, 16 octobre 1917).

⁵⁶ *Id.* (Journal, 18 octobre 1917).

renter dès juillet 1917 sept officiers marinières et hommes d'équipage. En décembre trois autres encore reprennent le chemin de la France pour raisons de santé. Afin de les remplacer, Chaumet a consenti en octobre à mobiliser le capitaine au long cours Saboureau (alors à Odessa) en qualité d'enseigne de vaisseau auxiliaire de 1^{re} classe⁵⁷, mais le compte n'y est pas. Le 14 janvier 1918, les clauses maritimes de l'armistice conclu par l'armée roumaine à Focșani le 9 décembre 1917 sont signées à Brăila. On établit une ligne imaginaire reliant l'embouchure du bras de Sfântu Gheorghe (delta du Danube) à un point situé à quelques milles à l'ouest de Trébizonde, en Asie mineure. La navigation est déclarée libre pour les Russo-Roumains au nord de cette ligne et pour les Puissances centrales au sud⁵⁸.

Abandonnée par la Russie, la Roumanie est bientôt contrainte de négocier la paix. Le traité de Bucarest (7 mai 1918) fait de la mer Noire un lac austro-allemand. Entre-temps, l'ensemble des officiers et marins de la mission navale française encore présents en Roumanie a été évacué avec la mission militaire du général Berthelot au mois de mars 1918, sauf Hubert de Belloy. L'attaché naval demeure à la légation de France aux côtés du ministre, le comte de Saint-Aulaire, qui tiendra à signaler au lendemain de la victoire qu'il n'a pas eu « de plus précieux collaborateur »⁵⁹.

Le général Berthelot s'est lui aussi montré fort satisfait des services rendus par celui qui fut en pratique son adjoint pour les questions maritimes et fluviales. Belloy, écrit-il à Georges Leygues, le ministre de la Marine du gouvernement Clemenceau, en décembre 1917, « a témoigné des plus belles qualités de valeur et de commandement. Placé au milieu de circonstances très difficiles dès le début et qui sont devenues critiques, le commandant de Belloy a organisé sa mission et l'a entraînée par son exemple et son ardeur, qu'il a même réussi à communiquer aux autorités roumaines et aux formations qui l'entouraient. » Berthelot lui

fait décerner les insignes de commandeur de la Légion d'honneur le 29 mai 1918.

Conclusion

Plus encore que ceux des autres missions françaises envoyées en Roumanie, les membres de la mission navale ont exercé leur tâche à l'égal d'un apostolat, en payant de leur personne, parfois jusqu'au sacrifice. Même si leur action fut moins spectaculaire que celle des fantassins, artilleurs, sapeurs, cavaliers, médecins ou aviateurs, parce que attachée à une marine roumaine très modeste, elle fut tout aussi utile qu'ailleurs.

L'offensive Franchet d'Espérey à l'automne de 1918 est l'occasion de nouveaux combats sur le Danube, où la flotte roumaine, après la seconde mobilisation de l'armée royale aux côtés de l'Entente, le 10 novembre 1918, ne joue cependant aucun rôle. Les fonctions d'Hubert de Belloy ne s'achèvent pas avec le retour du roi Ferdinand et du général Berthelot à Bucarest en décembre 1918. Comme dans d'autres domaines, la France tente de prendre appui sur son action navale durant la Grande Guerre pour maintenir des liens très étroits avec la Roumanie ; elle connaîtra bien des désillusions dans ce domaine également⁶⁰.

Démobilisé en octobre 1919, l'ancien attaché naval passe les dernières années de sa vie entre son pays d'adoption, où il se consacre à des affaires de sucre et de pétrole, et sa première patrie, où il meurt le 8 avril 1929, à Paris. À cette occasion, le comte de Saint-Aulaire lui dédiera un émouvant hommage : « Sur son lit de mort, l'épée au côté, le crucifix entre les mains jointes, on aurait dit la statue tombale d'un chevalier sans reproche. Mais ce preux qui avait l'âme des Croisades avait aussi l'esprit de la Régence. C'était, avec la délicate solidité du XIII^e, la mine et l'allure du XVIII^e⁶¹. » □

⁵⁷ S.H.M., Vincennes, SS Xj 1, Belloy à Marine russe du Danube, 24/6 avril 1917.

⁵⁸ S.H.A.T., Vincennes, 3 N 5, Belloy au ministre de la Marine, 6/19 janvier 1918.

⁵⁹ S.H.M., Vincennes, Dossier Belloy de Saint-Liéard, ministre de la Marine à la Direction de l'État-Major Général [mars 1919].

⁶⁰ Voir notre article « Les Relations navales franco-roumaines : la mission du lieutenant de vaisseau Bahezre de Lanlay en Roumanie (1919-1920) » in *La Coopération militaire entre la France et les États d'Europe centrale et orientale de 1919 à 1929*, Vincennes, S.H.A.T., CEHD, 2001, p. 501-517.

⁶¹ *Le Figaro*, 30 avril 1929.

Agrégé de l'Université, docteur de l'université de Paris IV-Sorbonne, Jean-Noël GRANDHOMME enseigne à l'université de Strasbourg II. Il a publié en 2000 avec Michel ROUCAUD et Thierry SARMANT un ouvrage intitulé *La Roumanie dans la Grande Guerre et l'effondrement de l'armée Russe : Édition critique des rapports du Général Berthelot, chef de la mission militaire française en Roumanie, 1916-1918*, L'Harmattan. Il prépare un *Dictionnaire des officiers généraux de la Première Guerre mondiale*, qui sera publié par le Service historique de l'Armée de Terre.